Introduction

PARK Dong-Yeol
Université Nationale de Séoul

Synergies *Corée* n° 3 - 2012 pp. 7-9

Poser la question de la contextualisation en didactique des langues dans le contexte coréen, c'est entrer dans une dynamique ouverte, avec l'approche communicative qui prévaut actuellement dans notre pays depuis le milieu des années 80. L'adaptation de cette approche vise, dès l'origine, à répondre aux lacunes créées par un seul type d'enseignement, la méthode traditionnelle, et tend donc à constituer une méthodologie d'enseignement plus efficace.

Pourtant, étant donné que la méthodologie élaborée par les spécialistes européens ou nord-américains ne rend pas totalement compte de la complexité des situations socio-culturelles coréennes, elle pose toujours des problèmes et déclenche des controverses lors de son application dans les lycées et les universités en Corée. Autrement dit, l'idée de l'approche communicative n'a pu pénétrer dans le système académique national sans que la question de son adaptation au contexte d'accueil soit discutée sur le fond. En effet, cette approche n'est pas concevable comme principe neutre, vérité aculturelle et objective. C'est ainsi que la question du contexte en didactique des langues s'est révélée dans toute son ampleur, via les objectifs et les moyens d'enseignement-apprentissage correspondant aux situations de classe (contextes pédagogiques) de façon réaliste (contexte social). Si les compétences linguistiques se traduisent par des compétences à réaliser des actes de langage, alors l'apprentissage de la prise en compte des contextes en est un élément capital. Et si la situation de classe est un lieu essentiel d'apprentissage durable, les caractéristiques de ce contexte et sa prise en compte pour enseigner deviennent alors primordiales. On en conclura donc qu'il faut agir autant que possible pour comprendre le plus complètement possible les paramètres locaux. Malgré ce mérite de la contextualisation, la contextualisation exagérée cause des effets négatifs, par exemple, le renoncement partiel ou total au développement d'une méthodologie d'enseignement plus efficace selon le contexte socio-économique et à la possibilité de surmonter les éléments négatifs qui caractérisent le 'mode d'apprentissage coréen' : le silence volontaire pour garder la face, l'apprentissage par coeur, la préférence de l'acquisition du vocabulaire et de la grammaire, la volonté de maîtriser parfaitement une langue, ce qui rend les apprenants peu actifs et peu créatifs.

Par ailleurs, la question de la contextualisation en Corée ne saurait être dissociée du processus actuel dit de mondialisation qui était le thème de *Synergies Corée n°2*. Si on pense que contextualiser, c'est comprendre et diversifier, cette vision est à l'opposé d'une standardisation de masse, d'une globalisation qui aurait pour seul critère le chiffre et pour seule valeur l'efficacité ou l'utilité. Cette contextualisation serait donc, à l'ère de la mondialisation, une des solutions à la déshumanisation et à l'antisocialisme. L'hypothèse de la didactique contextualisée serait une réponse séduisante pour les enseignants coréens. Ceci dit, la contextualisation souhaitable porte sur les questions suivantes : les modalités d'apprentissage en classe, leur examen sous l'angle culturel, en interaction avec les contextes sociolinguistiques, et l'analyse des dispositifs d'enseignement, à savoir politiques linguistiques éducatives, programmes, méthodes, contenus, objectifs, sur des contextes. Pour ce faire, une compréhension fine de chaque contexte institutionnel, éducatif, social, culturel, et bien sûr linguistique est nécessaire. Concernant l'adoption d'une méthodologie adaptée, toute pratique didactique devrait être pensée selon le contexte social qui la constitue.

La revue *Synergies Corée n°3* s'organise en trois parties. La première, *Culture*, regroupe les articles qui se sont attachés soit à examiner des éléments théoriques concernant la contextualisation, soit à en présenter les modalités culturelles dans les contextes sociodidactiques de pays divers. **Pierre MARTINEZ** ouvre ainsi le débat théorique en inscrivant la contextualisation dans la perspective d'ensemble de la zone est-asiatique actuelle. Trois exemples significatifs, offrant des éclairages internationaux, suivent cet article de cadrage. **Samira MOUTAKIL** expose les points positifs et les points négatifs de l'usage du théâtre dans un cours de langue sur objectif spécifique, dans son pays, la Jordanie. Elle fait apparaître par la suite le résultat de cette activité et son importance pour les apprenants d'une langue étrangère, dans un cours de langue et non seulement dans un cours de littérature à des fins stylistiques. **TRUONG Hoang Le** porte le regard sur les métaphores conceptuelles dont on se sert largement dans les articles de la presse quotidienne en français et en vietnamien. Il contribue, ce faisant, à mettre en valeur le rôle cognitif dans la communication langagière aussi bien que les aspects interculturels à travers les contacts de langues. **Frédéric MAZIÈRES** propose, dans le cadre des concepts de plurilinguisme et d'éducation pour les groupes ethniques amérindiens, afro-américains et gitans de la lointaine Colombie, une analyse des politiques linguistiques et éducatives indigènes. Enfin, **JANG Han-Up** montre les problèmes que pose actuellement une formation linguistique des immigrés qui ne prend pas en compte leurs langues et leurs cultures d'origine, à l'ère de flux migratoires en Corée du Sud.

La deuxième partie, *Langue*, est consacrée à l'enseignement de la langue française dans une approche du répertoire plurilingue qui correspond bien à la manière actuelle de concevoir l'apprentissage, non comme une lutte entre les langues mais comme une convergence et une complémentarité. **KIM Hyeon-Zoo** prend pour objectif d'étudier les gestes de l'enseignant en s'appuyant à la fois sur les concepts de la didactique moderne du FLE et sur les études de la gestuelle cherchant à établir un nouveau format interactionnel pour les activités pédagogiques. **SHIN Osik** s'intéresse à la contextualisation du

métalangage de la grammaire, en particulier celui du subjonctif en français en milieu coréanophone. **David COURRON** traite également de la contextualisation de l'enseignement de la grammaire à travers des activités de traduction qui intègrent les spécificités de la L1, et par le raisonnement grammatical des apprenants japonais à travers la constitution d'une conscience bigrammaticale. **BAE Jin-Ah**, enfin, examine les stratégies linguistiques de la politesse que l'on peut utiliser lors des interactions avec des locuteurs natifs francophones. Si toute culture a sa politesse, les marques en sont différentes et il s'agit de trouver des moyens appropriés d'en enseigner les éléments dans la classe coréenne.

La dernière partie, *Enseignement*, vise à décrire la contextualisation lors d'interactions enseignées et apprises. **Valérie AMIREAULT** et **Wanwen LI** explicitent, en contexte universitaire chinois, divers éléments qui ont permis de contextualiser cet enseignement : les objectifs et l'organisation du cours, l'approche préconisée, le matériel d'enseignement utilisé, les éléments culturels contenus dans le matériel d'enseignement et leur utilisation en salle de classe. **Arnaud DUVAL, Bérangère LESAGE et Emmanuel NICOLAS** notent une évolution méthodologique fortement liée à l'usage grandissant des ressources en ligne, à l'apparition de nouveaux outils numériques, qui conduit les enseignants à s'interroger à la fois sur une redéfinition de leurs pratiques, de leur rôle, ainsi que sur les orientations qu'ils seront amenés à prendre ou à subir dans un contexte d'enseignement du français encore convalescent. **Marianne MILHAUD** analyse les scores obtenus aux tests locaux du FLEX, ce qui la conduit à réfléchir sur d'éventuelles évolutions du curriculum en vue de l'acquisition d'une meilleure compétence de communication, ainsi que sur une stratégie d'enseignement-apprentissage pertinente dans l'environnement coréen. **Anida KISI** présente le contexte universitaire francophone en Albanie pour la formation de langues étrangères en enchevêtrant les connaissances linguistiques, les stratégies communicationnelles et les ressources touristiques pour une formation de vrais professionnels en communication interculturelle et touristique. Une recherche approfondie de **LEE Eunja** étudie le comportement des apprenants coréens en cours de conversation en montrant les éléments caractéristiques du « mode de communication coréen », afin d'aboutir à une réflexion synthétique propre à définir un type d'enseignement adapté au public en question.

La thématique reste donc ouverte. Les éléments apportés susciteront des commentaires et des réactions que nous attendons avec intérêt. Notre revue est un lieu de débat et le débat continue. La mise en relation qui, dans cette parution, a été faite des langues du répertoire, des langues en jeu, se poursuivra avec *Synergies Corée numéro 4* (2013), consacré à la traduction et placé sous la responsabilité de **Franck BARBIN**.

Bonne lecture !